

GAILLARD Eugène Auguste  
Combrée 23 ~~2~~ octobre 1843  
études à Combrée

Tonsure Angers	22. XII. 1894
Munre	29. 6. 95
diacone	29. 6. 96
diacone	19. XII. 96
prêtre	18. XII. 97

Prof. à Combrée

Vic. Vermil 13. 9. 1899  
vic. N.D. Chemillé 14. 2. 1903  
cur. Fontevrès Chemillé 7. 10. 1908

décédé à Chemillé 16 novembre 1937  
S. B. 1938, p. 6

parents cultivators

inquiétude vous assaille en regardant ceux que vous aimez, rassemblés dans le calme familial. Une crainte vague, irraisonnée, vous étreint, dont je suis si souvent le confident. C'est pourquoi, vous qui savez, vous devez donner votre concours entier, matériel, moral, à cette œuvre de lutte antituberculeuse qui, avec des moyens imparfaits, avec des possibilités très insuffisantes, parvient pourtant à préserver chaque année des centaines d'existences, à rendre à nouveau vivace et lumineuse la flamme de la vie qui vacillait. »

Après ce bel exposé, M. le Préfet, interprète de tous, remercia et félicita M. le Dr Amsler et l'assura de tous les concours sur lesquels il est en droit de compter.

Après avoir présenté les excuses des parlementaires et de diverses personnalités, il termina en souhaitant le plus grand succès à la campagne de cette année.

### M. l'abbé Gaillard aumônier des Fontevristes de Chemillé

Dans la soirée du 16 novembre, une pénible nouvelle se répandait dans la ville de Chemillé : M. l'abbé Gaillard, parti à Angers le 3 novembre, pour y subir une intervention chirurgicale, venait de succomber brusquement, alors que lui-même avait écrit la veille que, se sentant mieux, il songeait — avec quelle joie ! — à revenir bientôt à son poste très aimé.

A peine des mains amies avaient-elles procédé à la toilette suprême du défunt, exposé dans le salon de l'aumônerie, que déjà les visiteurs se présentaient tout attristés. Leur émouvant défilé ne devait cesser que le vendredi matin, jour fixé pour la sépulture.

Selon le désir de l'humble aumônier, l'office fut chanté tout entier à la chapelle du couvent, qu'il s'était plu à restaurer et embellir, et où ses chères Fontevristes purent, un moment, revoir ses traits parfaitement conservés. Puis, M. le Doyen de Chemillé fit la levée de corps, précédé d'un long cortège de prêtres en surplis — une quarantaine au moins — confrères amis, confrères de cours, prêtres du canton et enfants de la paroisse. Derrière le corbillard, que le défunt avait voulu très simple, suivaient la famille, de nombreux habitants de Chemillé, M. le Maire et MM. les Adjoints en tête, qui tenaient à marquer leur inaltérable reconnaissance et leur estime profonde à leur ancien vicaire, les enfants des écoles libres, des religieuses de la Sagesse et surtout de La Salle-de-Vihiers, sous la conduite de leur Révérende Mère et de plusieurs assistantes.

A l'église Notre-Dame, la cérémonie fut présidée par le Révérendissime Père Abbé, aumônier des Trappistines des Gardes, assisté de MM. les chanoines Gaillard, archiprêtre de Cholet, et

Leroueil, supérieur de l'Institution Sainte-Marie. Avaient pris place au sanctuaire : MM. les chanoines Oger, supérieur de Saint-Charles ; Lochu, supérieur de La Salle-de-Vihiers et des Fontevristes ; M. le Doyen de Vihiers.

La messe solennelle de *Requiem* fut célébrée par M. le Curé de Saint-Pierre de Chemillé, ami intime du défunt, assisté, en qualité de diacre et de sous-diacre, par MM. les abbés Rague-neau, aumônier du Bosquet de Doué, et Vivion, professeur à Mongazon. La chorale, dont le défunt avait organisé les premiers éléments, prêtait son concours, sous la direction de M. l'abbé Tonnevy, et très pieusement chanta, en grégorien, les diverses parties de la messe.

Avant l'absoute, M. le chanoine Lochu monte en chaire et lit d'abord la longue et très délicate lettre de Mgr l'Evêque d'Angers, qui disait les regrets du diocèse, les belles qualités du cher aumônier, « saint prêtre dont la rare modestie et la profonde humilité ne parvenaient pas à dissimuler les vertus qui étaient sa parure et l'esprit tout surnaturel qui se dégagait de son édifiante personne, formait comme l'atmosphère de son âme et le soutenait, malgré une santé chancelante, dans une scrupuleuse fidélité au devoir ». Puis, ne pouvant prononcer d'éloge funèbre — l'abbé Gaillard l'avait formellement défendu — il explique pourtant, avec une émotion mal contenue, quels titres le très regretté défunt avait aux prières qu'il réclamait instamment : dévouement infatigable à toutes les âmes que l'autorité diocésaine lui avait confiées, souffrances physiques et morales qui avaient été le lot de sa vie tout entière.

Le Révérendissime Père Abbé donna l'absoute et, tandis que les cloches sonnaient à toute volée, conduisit le corps devant l'aumônerie d'abord, où la foule vint jeter l'eau bénite, puis au petit cimetière de la communauté où pénétrèrent, à la suite des Fontevristes désolées et du clergé, quelques laïques privilégiés qui bénéficiaient d'une spéciale autorisation de Monseigneur. C'est là, qu'en attendant la glorieuse résurrection, dormira son dernier sommeil M. l'abbé Gaillard, dont la mémoire mérite de rester en bénédiction.

Né à Combrée, il y fit, en qualité d'externe, de bonnes études, qu'interrompit, à maintes reprises, la maladie. Il rentrait alors chez sa grand'mère ou sa tante — car de très bonne heure il était devenu orphelin de père et de mère — et y recevait des soins attentifs et affectueux qui lui permirent, le collègue achevé, d'entrer au Grand Séminaire et d'en suivre, avec une piété qui ne se démentit jamais, les fortes études et les exercices religieux.

L'autorité diocésaine le nomma d'abord professeur à Combrée, puis, sur sa demande, vicaire à Vernueil où, sous la direction très réservée, pour ne pas dire sévère, du curé, M. l'abbé Amirault,

il apprit à connaître la mentalité du Baugeois. Après quelques années, on l'envoya à Notre-Dame de Chemillé : il s'y plut très vite, s'attira l'estime de tous et opéra un bien réel et profond. Quand fléchit la santé de M. le chanoine Fautras, aumônier des Fontevristes, il commença à l'aider, à ce poste qui devint le sien définitivement, au bout de quelques mois. Il y devait donner toute sa mesure.

La communauté, à cette période agitée, était menacée dans son existence même. Mgr Baudriller, le supérieur d'alors, qui aimait beaucoup cette petite branche, assez vigoureuse jusque-là, du grand arbre qui avait, en France et à l'étranger poussé, au moyen âge, de si puissants et si féconds rameaux, demanda au nouvel aumônier son concours pour la sauver et reçut aussitôt cette réponse : « Oui, Monseigneur, je donnerai tout mon dévouement et ma vie, s'il le faut. » Il tint parole et, pour sauvegarder la communauté dont il devenait le père spirituel, il n'épargna ni son temps, ni ses efforts, ni ses démarches, ni ses voyages, même lointains, ni ses ressources personnelles ; il lui livra certainement le meilleur de son cœur.

La persécution avait réduit les Fontevristes à la plus extrême indigence. Touché de leur disette, menant lui-même une vie très sobre et très mortifiée, il s'appliqua tout d'abord à améliorer leur situation matérielle et à leur procurer les choses indispensables à leur existence. Avec la plus grande délicatesse, il profitait des moindres circonstances pour leur offrir vivres, vêtements, couvertures ou autres objets utiles, selon les besoins qu'il pressentait. Sa sollicitude s'étendait à tout. Quel bonheur ce lui fut lorsque, par ses soins et grâce à sa générosité cachée, il réussit à procurer aux religieuses l'eau nécessaire à l'arrosage de leur jardin !

La chapelle ne pouvait manquer d'attirer sa charité vigilante. Les murs dont la base était rongée par le salpêtre furent recouverts, dans la partie détériorée, de fibro-ciment ; le mobilier remplacé ; les statues et les autels remis à neuf par un artiste angevin. Il voulut qu'elle fût accueillante et qu'on y pût respirer cette atmosphère de piété qui convient à toute chapelle de communauté. A bon droit, il se montra heureux et fier de l'œuvre accomplie.

Pour les âmes — car c'était, comme de juste, sa préoccupation dominante — il multipliait instructions et catéchismes. Donnant lui-même l'exemple d'une parfaite régularité de vie, d'une ferveur constante, il savait avec fermeté maintenir dans l'obéissance les âmes qui auraient été tentées de s'éloigner de la voie droite. Sa chère communauté, il la consacra au Sacré-Cœur et à la Vierge Immaculée, lui réserva la messe du premier vendredi de chaque mois. Survenait-il quelque angoissante difficulté,

c'était une neuvaine de messes qu'il célébrait à ses intentions.

Comme il était extrêmement bon, et que lui-même avait souffert, dans son enfance, d'avoir été privé de la chaude affection d'un père et d'une mère, il s'ingéniait à procurer aux petites orphelines recueillies par les sœurs de saines distractions, d'agréables promenades. A l'heure du catéchisme, au milieu de ces enfants, son visage s'épanouissait. On le sentait vraiment heureux. Daigne le bon Dieu réaliser, en faveur de la chère communauté à la vie de laquelle il s'était comme identifié, le dernier souhait qu'il formulait de façon si touchante : « Que le petit couvent de Chemillé soit un délicieux parterre où le divin Ami trouve ses ineffables délices ! »

La Salle-de-Vihiers fut aussi pour son zèle éclairé un agréable terrain d'apostolat. Il y venait, non pas seulement à la période des grandes retraites, pour y confesser la grosse clientèle de religieuses qui lui demeurait constamment fidèle, mais souvent, au cours de l'année, se prêtant volontiers à suppléer M. l'Aumônier, absent ou malade. Et son visage, plutôt grave, presque soucieux, à l'ordinaire, s'illuminait, semble-t-il, quand il entrait dans la grande maison où il savait bien ne rencontrer que des sympathies, dans les infirmeries surtout qu'il se plaisait à visiter et qu'il égayait de ses bonnes histoires ou réconfortait de ses consolantes exhortations. Cette obligeance jamais lassée, joyeuse toujours, sa compassion indulgente à toute misère provoquèrent, dans nombre d'obédiences, à sa mort inattendue, une explosion de regrets. Du moins les sœurs de La Salle, dans leur tristesse profonde, eurent-elles la consolation de pouvoir veiller, durant trois jours et trois nuits, la dépouille mortelle du prêtre excellent qu'elles aimaient et vénéraient.

Leurs regrets furent largement partagés par les Trappistines de Notre-Dame des Gardes chez qui l'abbé Gaillard aimait à monter, à pied, aux Quatre-Temps, pour exercer ses fonctions de confesseur extraordinaire. A leur service, il prodigua les trésors de son expérience consommée de la vie religieuse. Aussi quel bel éloge — et de qualité rare — lui décerna, à bon droit, Mgr l'Evêque d'Angers, en écrivant : « Il avait au plus haut degré le sens de la vie religieuse. Que de vocations il a discernées, cultivées, favorisées et conduites à bonne fin ! »

Il a cessé de souffrir ici-bas, lui qui fut toujours un souffreteux et qui connut, durant de longues années, de cruelles et laborieuses insomnies qu'il supportait du reste avec une étonnante bonhomie. A vrai dire, sur sa couche funèbre, il avait l'air si content de se reposer enfin ! Ses dévouées Fontevristes auront seules le privilège de pouvoir prier sur sa tombe, dont elles conserveront pieusement la garde ; mais ses nombreux obligés

et amis ne manqueront pas de porter devant le bon Dieu le souvenir de ce prêtre très simple et très humble qui, comme son Maître, passa ici-bas « en faisant le bien », beaucoup de bien.

X.....

## Bibliographie

Editions Casterman, 66, rue Bonaparte, Paris (6<sup>e</sup>).

*L'Eglise et le monde moderne*, par R. BOIGELOT, S. J. — Un vol. in-12, de 628 pages. — Prix : 15 francs.

Les prêtres trouveront dans ce livre, lumineusement exposée, la portée des enseignements pontificaux ; — les professeurs de nos grandes classes de collège où les aumôniers de nos pensionnats, matière à des cours plus que jamais opportuns ; — de même les dirigeants des cercles d'études d'Action catholique ; — les hommes politiques et les journalistes qui si souvent discutent des encycliques, y trouveront le sens exact des directives pontificales. La première édition de cet ouvrage a été épuisée en quelques mois.

*La Croisade du bonheur à la suite de Marie*, par Ad. GOUTY. — Un vol. in-18, de 96 pages. — Prix : 5 francs.

Il faut apprendre, avant tout, les chemins du bonheur et personne ne vous les enseignera aussi bien que celle qui a prédit : « Toutes les nations me proclameront bienheureuse. »

Mettons-nous donc à l'école de Marie pour apprendre le bonheur. L'auteur de *La Croisade du bonheur* est un guide sûr. Aucun des lecteurs de son nouveau petit livre et de celui qui l'a précédé ne pourra, certes, le regretter.

*Les aventures de Tintin : L'Oreille cassée*. — Un album grand format, entièrement dessiné par Hergé, texte dans les dessins et plusieurs planches en couleurs. — Prix : 20 francs.

*Les aventures de Quick et Flupke, gamins de Bruxelles*, 4<sup>e</sup> série, par Hergé. — Un grand album cartonné, entièrement dessiné avec planches en couleurs ; texte dans les dessins. — Prix : 20 francs.

Ces nouveaux albums d'Hergé sont de ceux qui emportent infailliblement tous les suffrages de nos enfants et — pourquoi ne l'avouerions-nous pas ? — les nôtres aussi. Hergé est irrésistible ; ses histoires, toutes empreintes d'une note très personnelle, sont originales et d'un intérêt toujours rebondissant. Elles provoquent le fou-rire, autant par les situations comiques des personnages et leurs idées drôles que par les conclusions — souvent inattendues — auxquelles elles aboutissent.

A cet égard, on ne doit pas craindre de dire qu'Hergé a créé

## **GAILLARD 2570 Eugène, Auguste (1873-1937)**

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (maître d'études) de diocèse d'Angers de 1897 à 1899